Position de la praxématique

Françoise Gardès-Madray et Paul Siblot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3558>
DOI : 10.4000/praxematique.3558
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1983
Pagination : 3-9
ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Françoise Gardès-Madray et Paul Siblot, « Position de la praxématique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 1 | 1983, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3558>

POSITION DE LA PRAXEMATIQUE

Les résultats acquis dans le cadre de la réflexion linguistique appelée praxématique, leurs points de rencontre - ou de rupture avec des analyses conduites selon d'autres problématiques, le surgissement dans divers travaux d'interrogations théoriques communes et le besoin éprouvé de poursuivre la recherche de façon élargie, tout cela a fait apparaître la nécessité de tenter un bilan et de proposer une coordination. C'était l'objet de la réunion organisée le 15 Juin 1983 à l'Université Paul Valéry.

Dans un premier temps, les débats ont permis aux participants de s'informer mutuellement des buts et de l'état de leurs travaux. Ils ont par la suite été l'occasion :

- 1. d'un rappel des conditions de constitution de la praxématique et d'une confrontation des points de vue sur sa situation en regard des tendances actuelles en linguistique.
- 2. d'un examen des développements souhaitables de la recherche.
- 3. d'une décision collective de constituer un groupe de recherche dont les modalités de fonctionnement ont été arrêtées.

1. HISTORIQUE ET SITUATION PRESENTE.

1.1. En se définissant comme théorie de la production de sens dans sa réalisation effective (la praxis linguistique), la praxématique est tenue de se concevoir elle-même comme production de connaissance (une praxis de linguistique). Ainsi postule-t-elle par principe l'exigence d'une prise en compte de ses propres prémisses. Un tel retour de l'analyse sur ses conditions de production prévient des illusions scientistes; il comporte en contre-partie le risque d'une rationalisation qui confondrait ce que la praxématique veut être avec ce qu'elle est. A défaut d'un examen épistémologique systématique, le nécessaire rappel des principales composantes de l'élaboration de la praxématique proposé ici devra donc être pris pour ce qu'il est : une esquisse qui demande à être affinée et affermie.

1.2. Un regard rétrospectif sur les conditions d'émergence et les développements successifs de la réflexion praxématique remarque en premier lieu une référence persistante à l'oeuvre de Gustave GUILLAUME. Notable en soi, le fait devient caractéristique si l'on relève que cette relation originelle a été établie à une époque où la linguistique psycho-systématique ne connaissait pas l'audience qui est maintenant la sienne et où la conception saussurienne de la langue constituait le cadre obligé de la quasi-totalité des recherches sur le langage.

La réflexion se trouvait par là établie d'emblée dans le domaine du signifié saisi de manière tensive alors que les travaux linguistiques contemporains se limitaient majoritairement à celui du signifiant. Les investigations sémantiques alors tentées s'efforçaient de transposer le modèle donné par la phonologie d'un système achronique d'oppositions binaires. Aussi la part de l'héritage guillaumien doit-elle être appréciée dans la perception dynamique et l'ancrage réaliste des faits de langage que la praxématique a fait siens, tout en les déplaçant.

En posant que la formulation du discours - de la parole saussurienne - exige réellement du temps, GUILLAUME posait l'inscription temporelle concrète du temps opératif, posait en fait la réalité concrète sous la réalisation langagière. Cette implication contrevenait toutefois à sa conception de mécanismes purement mentaux d'une pensée transcendante coupée de tout contact avec le monde réel. La praxématique rompt ici en ne considérant plus le signifié comme un élément abstrait, mais comme produit par une activité concrète, l'actualisation effectuée par le sujet parlant. Ce faisant, elle procède à une coupure épistémologique par laquelle elle substitue au mentalisme guillaumien une conception matérialiste du fonctionnement du langage. Elle trouve là sa caractéristique principale et sa raison.

1.3. En effet, la justification de la praxématique tient au motif qui la fonde et la promeut, de se constituer en une science matérialiste du langage. Et l'histoire de sa progression est celle de cette tentative. Il serait cependant hasardeux d'inscrire dans une linéarité chronologique les avancées d'une entreprise qui intègre

dans le cours de son cheminement propre de multiples acquis de la recherche en linguistique et d'autres sciences humaines. C'est pour-
quoi il semble préférable, plutôt que de risquer les enchaînements
factices d'une reconstruction a posteriori, de s'en tenir ici à re-
censer les points d'appui fondamentaux de la théorie praxématique.

C'est dans l'invention de la topogénèse et le constat de
son antériorité logique et historique par rapport à la chronogénèse
qu'a été effectué le renversement matérialiste de la problématique
guillaumienne. Le moment fort de la démonstration étant l'analyse
de l'image d'espace dynamiquement structurée selon la déixis, donc
produite en relation avec l'espace référentiel. Le processus de sym-
bolisation linguistique se trouve alors établi sur deux pôles indu-
bitables de contact de la sphère du langage avec le monde réel :
celui de la topothèse objective où, appuyée sur la perception sen-
sible, se réalise la désignation linguistique de l'extérieur, et
celui de la topothèse subjective où s'inscrit l'implication spatia-
le du locuteur.

On aboutit ainsi à une conception des relations du langage
à la réalité dans ^{laquelle} la représentation langagière de l'univers se trou-
ve par rapport à ce dernier, à la fois autonomisée par une capacité
illimitée à tout dire et liée par un fonctionnement pratique. Les
développements ultérieurs de la praxématique n'ont cessé de corro-
borer le principe premier d'un rapport dialectique et pratique du
langage au réel : d'une praxis linguistique.

Etablie de la sorte, la recherche praxématique s'est trou-
vée à même de tirer profit des résultats obtenus dans d'autres dis-
ciplines. Elle a pu étayer ses vues phylogénétiques sur l'apparition
du langage humain des hypothèses de l'anthropologie culturelle et
de l'observation par la psychologie infantile de l'acquisition des
facultés langagières. Elle a rencontré la réflexion des philosophes
matérialistes sur le langage, de Marx notamment dont les analyses
sur l'occultation du travail dans la marchandise l'ont aidé à dé-
masquer le processus de réification-essentialisation du sens à
l'oeuvre dans le mot. Ce qui, joint à la prise en compte des condi-
tions socio-historiques de production, impliquait une rupture avec
les linguistiques issues des postulats saussuriens. Au concept de

signifié a été substitué celui de signifiance, d'une production de sens par actualisation de moyens linguistiques, et au lieu théorique du signe a été installé l'outil de la production linguistique, le praxème.

Les analyses marxiennes sur la valeur et l'aliénation ont de même contribué à la compréhension dynamique du réglage du praxème selon un marché social du sens. Ces incidences du matérialisme dialectique et du matérialisme historique ne résultent en rien d'une quelconque obédience ou d'une option arbitraire. Elles sont l'effet d'une rencontre à laquelle l'analyse de la praxis linguistique s'est trouvée conduite par sa progression propre.

Il en va de même de la théorie psychanalytique et de ses développements lacaniens dont la praxématique bénéficie pour investir la construction topothétique du sujet linguistique. On peut, de façon plus large, dire que c'est ^à la pertinence de sa position de linguistique matérialiste que la praxématique doit d'avoir pu intégrer à sa problématique les gains d'autres travaux tels ceux sur l'énonciation ou le fonctionnement des textes ; d'avoir pu dépasser les apories de la sémantique structurale tout en incorporant certaines de ses découvertes.

1.4. Mais cette aptitude assimilatrice peut aussi être une faiblesse et cela même qui confère cohérence et efficacité à la praxématique recèle aussi la cause de ses insuffisances. Placée dans la perspective d'une science matérialiste du langage, la praxématique se voit attribuer pour champ d'étude la totalité illimitée des pratiques langagières. Et elle se trouve ainsi vocation totalisatrice à l'égard de l'immense ensemble des recherches linguistiques.

L'ampleur du projet justifie qu'il ait d'abord fallu en asseoir les fondements et que restent à entreprendre les investigations systématiques plus circonscrites qui donneront corps à l'ossature mise en place. Et bien que la praxématique ait prouvé son rendement dans ses applications pratiques à l'analyse textuelle ou à l'analyse des productions en situation de diglossie, elle a pu cependant, en raison de l'ampleur des problèmes pris en compte, paraître à des lectures rapides plus proche parfois du domaine des philosophies du langage que de celui de la linguistique. Cela explique certainement

pour une part les mouvements contradictoires d'intérêt et de réserve qui se manifestent à son égard.

La praxématique se voit maintenant rejointe sur les terres qu'elle a commencé de défricher par certaines recherches sociolinguistiques ; explicitement pour les unes, de manière subreptice pour d'autres. Des considérations liées aux choix épistémologiques de la praxématique et propres au marché de la recherche universitaire interviennent aussi assurément. Il reste que cette situation impose de tenter d'organiser un travail de groupe afin de mieux couvrir les champs d'étude et de mieux suivre les évolutions des autres recherches.

2. TRAVAUX ET CHAMPS DE RECHERCHE.

Une tâche préliminaire consiste à se doter de quelques instruments de travail indispensables.

2.1. La dispersion et la méconnaissance conséquente des études déjà réalisées dans une perspective praxématique ou proche de celle-ci rend nécessaire l'établissement d'une bibliographie raisonnée qui devrait être suivie de la constitution d'une bibliothèque offrant un accès aisé aux textes.

2.2. Un répertoire des travaux en cours permettra à chacun d'avoir une vue d'ensemble des recherches.

2.3. Un glossaire des termes techniques apparaît utile à plusieurs points de vue. Comme en toute démarche scientifique la praxématique ne peut faire l'économie d'une terminologie formelle, d'un corps de définitions théoriques par lequel elle caractérise sa problématique. Il lui faut donc proposer un ensemble de métapraxèmes dont les réglages et les productions de sens sont explicités au mieux. Un tel recueil permettra à la fois de lever les griefs d'ésotérisme parfois adressés et de prévenir l'érosion de sens inhérente à toute banalisation. Il fournira aussi un outil pédagogique qui fait actuellement défaut. A vouloir fixer des productions de sens, ce type d'ouvrage est toutefois menacé de fixer une doctrine et à terme de scléroser la réflexion en orthodoxie. Il ne peut donc qu'enregistrer un état donné de la recherche dont il devra suivre l'évolution.

Pour les champs de recherche proprement dits, la discussion a abouti à retenir parmi la multiplicité des axes possibles les suivants :

2.4. La production praxémique du sens. Deux domaines sont proposés : a) celui des déterminations sociales des réglages opérés dans les productions écrites ou orales, particulièrement en ce qui concerne "les mots du pouvoir" et les situations de conflits linguistiques.

b) celui, classique, des champs sémantiques, lexicaux, conceptuels, à réévaluer selon la problématique praxématique.

2.5. La construction du message dont l'analyse doit être approfondie à propos de la réalisation des programmes de phrases et de l'inscription du praxème dans la successivité syntagmatique. Il apparaît d'autant plus nécessaire de reprendre le problème qu'il est actuellement abordé par la recherche greimassienne.

2.6. Le temps signifiant et le passage du temps opératif de l'actualisation au temps discursif. Problème qui à travers la question du temps et de la mémoire syntaxiques recoupe celui des programmes de phrases.

2.7. L'inscription du sujet, psychologique et social, et de sa spectacularisation dans ses productions langagières. Recherche qui s'ouvre sur ce que l'on pourrait appeler une anthropologie linguistique.

2.8. Praxématique et genres littéraires. Production écrite et production historique de modèles textuels.

3. ORGANISATION PRATIQUE.

3.1. Il a été décidé la création au sein de l'ERA 966 d'un sous-groupe de travail ayant pour objet la continuation de l'élaboration théorique de la praxématique et de sa mise en oeuvre pratique dans l'analyse des productions langagières.

3.2. Le principe d'une publication régulière intitulée Cahiers de Praxématique a été retenu. Ce bulletin aura pour fonction d'être un instrument de travail et de liaison au sein du

groupe en même temps qu'un moyen de diffusion des travaux praxématiques. Sa périodicité sera dans un premier temps bisannuelle et il devra assurer son équilibre financier.

3.3. Des réunions de travail bimensuelles se tiendront à l'Université Paul Valéry le 2^e jeudi après-midi des mois concernés. Deux journées, l'une au cours du second trimestre, l'autre en fin d'année scolaire, permettront de faire avec les participants éloignés le point sur l'avancement des travaux.

Le programme suivant, à compléter ultérieurement, a été établi :

- Jeudi - Novembre : R. LAFONT - Temps de l'à dire et temps du dire
- Janvier : J.C. MARIMOTOU - Texte et contre-texte
- Mars : P. SIBLOT - Sur la production praxémique de sens
- Mai :
- Samedi - Janvier : F. GARDES-MADRAY - Les programmes de phrases
- Mai : P. SIBLOT et alii - Glossaire des termes techniques *

- Compte-rendu établi par F. GARDES-MADRAY et P. SIBLOT.

- Participants : J.M. BARBERIS - J. BRES - J.P. BRINGUIER - G. DELEUZE -
L. DULAC - A. ELIMAM - F. GARDES-MADRAY - Ph. GARDY -
M. GRATTON - M. HEBRARD - R. LAFONT - J.M. MARCONOT -
J.C. MARIMOTOU - P. SIBLOT - M. VERDELHAN .

* RECTIFICATIF : L'insertion de ce programme de travail dans celui du séminaire de l'ERA 966 a conduit aux modifications de calendrier suivantes :

Réunions le Jeudi de 17 à 19 H. Salle A 106-

- 26 Janvier : J.C. MARIMOUTOU - Texte et contre-texte
1^{er} Mars : R. LAFONT - L'à dire et le temps du silence
12 Avril : P. SIBLOT - La production praxémique de sens
16-17 Juin : F. GARDES-MADRAY - Les programmes de phrases
P. SIBLOT et alii - Glossaire des termes techniques